UNIVERSITÉ DE FRANCE.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE STRASBOURG.

ÉTUDE BIBLIQUE

SUR LES

ÉCOLES DES PROPHÈTES.

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT

le 27 mars 1863, à 4 heures du soir,

POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE,

PAR

CHARLES-GUILLAUME HIRT,

DE DIEMERINGEN (BAS RHIN).

STRASBOURG,

TYPOGRAPHIE DE G. SILBERMANN, PLACE SAINT-THOMAS, 3.

1863.

A LA MÉMOIRE BÉNIE DE MES PARENTS.

CH. G. HIRT.

A MON GARND-PERE CH. G. KREMER,

PASTEUR A BERG.

A MON BEAU-FRÈRE AUGUSTE GERHARDT,

PEINTRE.

A MA SŒUR LINA GERHARDT.

Faible témoignage d'affection et de reconnaissance.

CH. G. HIRT.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE STRASBOURG.

M. BRUCH ✻, Doyen de la Faculté.

MM. BRUCH ✻,
RICHARD,
FRITZ,
JUNG ✻,
REUSS ✻,
SCHMIDT,
} Professeurs de la Faculté.

M. RICHARD, Président de la soutenance.

MM. RICHARD,
REUSS ✻,
SCHMIDT,
} Examinateurs.

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières au candidat.

ÉTUDE BIBLIQUE

SUR

LES ÉCOLES DES PROPHÈTES.

INTRODUCTION.

Dieu est amour et n'a en vue que le bonheur des hommes; c'est pourquoi il les a créés à son image, doués de sagesse, ornés de justice et de sainteté, non sujets à la mort et jouissant d'une félicité sans bornes. Mais l'homme n'est pas resté tel qu'il est sorti de la main de son créateur; cédant à la tentation du prince de ce monde, il a abusé de sa liberté, a transgressé de propos délibéré le commandement positif de l'Éternel et s'est attiré le châtiment dont il avait été menacé. Il a également entraîné dans sa chute tous ses descendants. Le péché est entré dans le monde par un seul homme, et par le péché la mort, et la mort est passée sur tous les hommes, tous étant pécheurs. Par un seul péché, la condamnation est venue sur tous les hommes (Rom. V, 12 et 18).

Mais si les hommes sont tombés et déchus et se sont détournés de Dieu, l'amour de Dieu ne s'est point démenti; il a eu pitié de leur malheur et a résolu de faire leur salut. Il ne veut point qu'aucun périsse, mais que tous soient sauvés. Il a aimé le monde au point de donner son fils unique, afin que quiconque croit en

lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. C'est ce qu'il a lui-même annoncé comme évangile primitif, immédiatement après la chute, et ses révélations progressives n'ont eu d'autre but que de conduire l'homme à la connaissance de son état de péché et de corruption et de le préparer à recevoir la grâce.

Les organes de ces révélations étaient des hommes divinement inspirés, interprètes de sa volonté, que la parole de Dieu désigne par le nom de *prophètes*.

A côté de ces hommes élus de Dieu, les saintes Écritures font mention de réunions ou associations de prophètes ou fils de prophètes (*Nebüm* ou *Bené Nebüm*), qu'on est convenu d'appeler *Écoles des prophètes*.

Que sont-elles? et quel rapport y a-t-il entre elles et le prophétisme proprement dit? Cette question nous ayant vivement préoccupé, nous en avons fait l'objet de cette dissertation académique.

Nous aurons :

1° A constater l'existence des écoles des prophètes;

2° A en rechercher l'origine;

3° A en examiner le caractère;

4° A parler de leur organisation;

5° A faire voir quel rapport il y avait entre elles et le prophétisme proprement dit;

6° A dire quelques mots de leur durée et de l'influence qu'elles ont exercée.

Avant d'entrer en matière, nous indiquerons les ouvrages que nous avons consultés. Ce sont :

1) Mauritius Daniel Soldan, *Sciagraphia Scholarum Prophetarum*. Giessæ Hassorum MDCCVII.

2) Francisci Fabricii, *Oratio de Scholis Prophetarum*. Lugduni Batavorum MDCCIX.

3) Io. Dieterici Winckleri, *Vindicatio Scholæ Divi Samuelis Propheticæ, cujus de honore Thomas Morgan, Angliæ quondam philosophus et medicus injuriose detrahere haud erubuit.* Hildesiæ MDCCLIV.

4) Daniel Heinrich Hering, *Abhandlung von den Schulen der Propheten unter dem Alten Testamente.* Breslau 1777.

5) Nachtigall, *Ueber Samuels Sängerversammlung oder Prophetenschule (in Henke's Magazin*, B. VI, St. IV, S. 38). Helmstädt 1796.

6) J. E. Lafite, *Thèse théologique et archéologique sur l'École des Prophètes.* Strasbourg 1831.

7) L. T. Chabal, *De Samuel considéré comme réformateur des Hébreux.* Strasbourg 1827.

8) Robertus Valentinus Frosterus, *De Scholis prophetarum probabilia.* 1827.

9) Dr C. P. W. Gramberg, *Kritische Geschichte der Religionsideen des Alten Testamentes*, IIter Theil, p. 264. Berlin 1830.

10) F. T. Gal-Ladevèze, *Histoire apologétique et critique de la vie et de la conduite de Samuel.* Strasbourg 1831.

11) Fred. Lud. Schwebel-Mieg, *De prophetarum Scholis.* Argent. 1835.

12) August Knobel, *Der Prophetismus der Hebräer, vollständig dargestellt.* Breslau 1837.

13) Otto Thenius: a) *Die Bücher Samuels.* Leipzig 1842.
b) *Die Bücher der Könige.* Leipzig 1849.

14) Œhler, *Prophenthum des Alten Testaments (in Herzog's Realencyclopädie für protest. Theol. u. Kirche).* Gotha 1860.

15) Friedrich Bleek, *Einleitung in das Alte Testament.* Berlin 1860.

§ 1.

EXISTENCE DES ÉCOLES DES PROPHÈTES.

Pour ne pas être réduit à faire de vaines conjectures sur l'existence des écoles des prophètes, nous examinerons avec soin les passages des saintes Écritures qui en font mention. Nous les trouvons dans le premier livre de Samuel et dans le second livre des Rois.

Il nous est dit d'abord (1 Sam. X, 5 et 10), que Samuel dit à Saül : « Après cela tu viendras au coteau « de Dieu (Gibéa Élohim), où est le poste des Philis- « tins et il arrivera que lorsque tu seras entré dans la « ville, *tu rencontreras une compagnie de prophètes, qui* « *descendent du haut lieu, ayant devant eux une lyre,* « *un tambour, une flûte et une harpe, et qui prophétise-* « *ront.* Alors l'esprit de l'Éternel te saisira et tu pro- « phétiseras avec eux et tu seras changé en un autre « homme. »

Et quand Saül fut arrivé au coteau : « Voici *une troupe* « *de prophètes vint au devant de lui*, et l'esprit de Dieu « le saisit et il prophétisa au milieu d'eux. »

Il résulte de ce passage que du temps de Samuel l'Éternel avait réveillé des prophètes parmi le peuple, et que ces prophètes s'assemblaient au moins de temps à autre. A lui seul il ne suffirait pas pour nous faire conclure qu'alors déjà il existait une ou plusieurs écoles des prophètes, présidées ou dirigées par Samuel. Les hommes qui viennent en cortége au devant de Saül sont appelés non pas *Bené Nebüm*, terme dont l'Écriture se sert de préférence pour désigner les élèves des Écoles des prophètes, mais *Nebüm*, prophètes.

Nous ne contesterons pas avec les exégètes qui veulent voir dans cette troupe de prophètes les élèves de l'école de Gibéa; nous ne rejetterons pas non plus l'hypothèse d'autres savants, qui supposent que ces prophètes sont venus à Gibéa Élohim de Kiriath Jéarim, où se trouvait l'arche de l'alliance dans la maison d'Aminadab. Les deux opinions ne sont pas contradictoires. Il est plus que probable que Gibéa Élohim (la colline de Dieu) n'était que l'endroit le plus élevé de Kiriath Jéarim (la ville des bois). Ajoutons toutefois qu'il ne nous est pas dit formellement qu'il y avait une école des prophètes, ni à Kiriath Jéarim, ni à Gibéa. Ce qui est sûr, c'est qu'il existait alors déjà des prophètes et qu'ils parlaient au nom de l'Éternel quand l'esprit de Dieu vint sur eux.

Le second passage (1 Sam. XIX, 18 etc.) est plus positif; nous y lisons : « David s'enfuit et s'échappa et « s'en vint vers Samuel à Rama et lui apprit tout ce que « Saül lui avait fait. Puis il s'en alla avec Samuel et ils « demeurèrent à Najoth. Et on le rapporta à Saül en « lui disant : Voilà David qui est à Najoth en Rama. Alors « Saül envoya des gens pour prendre David et *ils virent* « *une assemblée de prophètes qui prophétisaient, et Sa-* « *muel se tenait là qui présidait sur eux*, et l'esprit de « Dieu vint sur les gens envoyés par Saül et ils prophé- « tisèrent aussi. Et quand on l'eut rapporté à Saül, il « envoya d'autres gens qui prophétisèrent aussi. Et Saül « continua d'envoyer des messagers pour la troisième « fois qui prophétisèrent aussi. Et lui-même aussi alla « à Rama et vint jusqu'à la grande fosse qui est à Scécu « et s'informa disant : Où sont Samuel et David ? Et on « lui répondit : Les voilà à Najoth en Rama. Et il s'en

« alla à Najoth en Rama, et l'esprit de Dieu fut aussi sur « lui-même, et continuant son chemin, il prophétisa « aussi, jusqu'à ce qu'il fût venu à Najoth en Rama. Il « se dépouilla même de ses vêtements et prophétisa lui- « même en la présence de Samuel et se jeta par terre, « ayant quitté ses habits de dessus, tout ce jour-là et « toute la nuit. C'est pourquoi on dit : Saül est-il donc « aussi entre les prophètes? »

Il faut donc qu'il y ait eu à Rama, où Samuel avait fixé sa résidence, des établissements de phrophètes que Samuel dirigeait et présidait. L'expression *Najoth Ba-Rama* ne nous force pas d'admettre que l'auteur sacré parle de deux endroits différents, car le mot *Najoth* veut dire *les demeures,* et semble indiquer que l'établissement des prophètes se trouvait à Rama même ou dans les environs.

Les prophètes de Rama sont encore appelés *Nebüm* et non pas *Bené Nebüm*. Nous pourrions en conclure que les élèves des écoles des prophètes étaient désignés sans distinction par le nom de *prophètes* ou *fils de prophètes,* ou que de vrais prophètes se sont ral liés autour de Samuel pour vivre sous sa direction.

Le nom de *Bené Nebüm* n'est donné aux élèves des prophètes qu'au deuxième livre des Rois. Il nous y est dit chap. II, v. 1-7 : « Lorsque l'Éternel voulait enlever « Élie aux cieux par un tourbillon, Élie et Élisée ve- « naient de Guilgal. Et Élie dit à Élisée : Je te prie, « demeure ici ; car l'Éternel m'envoie jusqu'à Beth-El. « Mais Élisée répondit : l'Éternel est vivant et ton âme « est vivante, que je ne te quitterai point ; ainsi ils des- « cendirent à Beth-El. *Et les fils des prophètes qui « étaient à Beth-El* sortirent vers Élisée et lui dirent :

« Ne sais-tu pas bien qu'aujourd'hui l'Éternel va t'en-« lever ton maître? Et il répondit: Je le sais bien aussi; « taisez-vous. Élie lui dit: Élisée, je te prie, demeure « ici; car l'Éternel m'envoie à Jérico. Mais il lui répon-« dit: l'Éternel est vivant et ton âme est vivante, que je « ne te quitterai point. Ainsi ils s'en allèrent à Jérico. « *Et les fils des prophètes qui étaient à Jérico* vinrent « vers Élisée et lui dirent: Ne sais-tu pas bien que « l'Éternel va t'enlever aujourd'hui ton maître? Et il « répondit: Je le sais bien aussi; taisez-vous. Et Élie lui « dit: Je te prie, demeure ici; car l'Éternel m'envoie « jusqu'au Jourdain. Mais il répondit: l'Éternel est vi-« vant et ton âme est vivante, que je ne te quitterai « point. Ainsi ils s'en allèrent eux deux ensemble. *Et « cinquante hommes d'entre les fils des prophètes* vin-« rent et se tinrent loin vis-à-vis, et ils s'arrêtèrent tous « deux auprès du Jourdain.»

Après qu'Élie eut été enlevé au ciel et qu'Élisée eut partagé les eaux du Jourdain en les frappant du manteau de son maître, il nous est dit au v. 15: « Quand « *les fils des prophètes qui étaient à Jérico*, vis-à-vis « l'eurent vu, ils dirent: l'esprit d'Élie s'est posé sur « Élisée. Et ils vinrent au devant de lui et se proster-« nèrent devant lui en terre.»

Ces passages nous forcent à reconnaître que du temps d'Élie les fils ou élèves des prophètes se trouvaient réunis à Béthel et à Jérico, et qu'il y existait des écoles de prophètes assez considérables.

C'est ce qui ressort aussi du passage 2 Rois IV, 38: « Élisée revint à Guilgal. Or il y avait une famine au « pays et *les fils des prophètes étaient assis devant lui;*» et chap. VI, 1, 2: « Or les fils des prophètes dirent à

« Élisée : Voici maintenant le lieu où nous sommes « assis devant toi est trop étroit pour nous. Allons-nous « en maintenant jusqu'au Jourdain et nous prendrons « de là chacun une pièce de bois, et nous bâtirons là « un lieu pour y demeurer. Et il répondit : Allez, et « l'un d'eux dit : Je te prie qu'il te plaise de venir avec « tes serviteurs. Et il répondit : J'y irai. Il s'en alla « donc avec eux, et ils vinrent au Jourdain et y cou- « pèrent du bois. »

Ce passage nous apprend encore qu'une autre école des prophètes très-nombreuse existait à Guilgal et qu'il fallait agrandir l'établissement ou en bâtir un autre sur les bords du Jourdain.

Il faut donc admettre qu'il y a eu *au moins quatre écoles des prophètes*, l'une à *Rama* et les autres à *Béthel*, à *Jérico* et à *Guilgal*.

Recherchons maintenant à qui il faut en faire remonter la première fondation.

§ 2.

ORIGINE DES ÉCOLES DES PROPHÈTES.

Comme les livres antérieurs à Samuel ne font aucune mention d'assemblées ou d'élèves de prophètes, il nous semble qu'il faut attribuer la fondation de ces établissements au fils d'Elcana et de Hanna. Samuel était en effet appelé à faire revivre en Israël la parole de l'Éternel qui avant lui était rare (1 Sam. III, 1). L'Éternel était avec lui et aucune de ses paroles ne tomba à terre, en sorte que tout Israël, de Dan jusqu'à Bersébah, connut que Samuel était établi pour prophète de l'Éternel.

Juge et prophète à la fois, il releva le peuple, remit en vigueur la loi de Jéhovah et fit revivre sa sainte parole en Israël. Autour de lui vinrent se ranger les Nebüm que le Seigneur réveilla à cette époque, et Samuel présidait leurs réunions à Rama, sa demeure habituelle. Qui donc était mieux qualifié que lui pour fonder des écoles de prophètes? qui avait pour le faire des motifs plus puissants?

Cependant il y a des auteurs qui ont émis une opinion contraire. M. Lafite, par exemple, en fait remonter l'origine jusqu'à Moïse. Il base son raisonnement sur le fait que le gouvernement des Juifs était théocratique. Une théocratie, dit-il, ne peut subsister sans révélation; mais la révélation ne saurait être donnée sans qu'il y ait des organes de la divinité; ces organes de la divinité sont les prophètes. C'est à cette croyance qu'ils doivent leur ascendant sur le peuple, et Moïse lui-même ne dut son autorité qu'à sa qualité de vicaire, d'interprète des volontés de Dieu. C'est en cette qualité qu'il a promulgué la loi. La loi une fois donnée, on ne pouvait pas non plus se passer de prophètes; car elle pouvait être douteuse dans certains cas, et l'interprétation infaillible de la loi implique la nécessité de prophètes. Quel que soit d'ailleurs le gouvernement, le chef doit être en communication avec ses sujets. Dieu, ne se mettant en rapport avec son peuple que par l'intermédiaire des prophètes, ceux-ci sont aussi indispensables à la conservation qu'à l'institution de la théocratie. Ils étaient les conservateurs, les interprètes nécessaires de la constitution. Mais ils ne pouvaient être pris au hasard; on devait les choisir parmi les hommes les plus distingués par leur génie, leurs ver-

tus, leurs connaissances et leur pratique de la loi divine. Moïse réunit autour de lui ceux qui étaient les mieux qualifiés, afin de les préparer à l'inspiration et de les rendre dignes d'entrer en communication avec Jéhovah ; il éprouve le besoin de former des candidats au prophétisme et de les pénétrer de son esprit, afin de sauvegarder la loi et de prémunir les Israélites contre l'exemple des nations environnantes. C'est ainsi qu'il forme Josué et d'autres encore. Selon M. Lafite, les prophètes devaient contrôler comme autorité supérieure les Lévites, qui se prêtaient trop facilement aux désirs du peuple. Ces prophètes ne devaient avoir d'autre règle de conduite que la loi. Jéhovah devait choisir lui-même ces juges suprêmes, qui pouvaient être pris dans toutes les tribus. C'est pourquoi Moïse dut élever des prophètes, prescrire à ses successeurs d'en élever à leur tour et instituer par conséquent une école de prophètes.

Le raisonnement de M. Lafite est plus spécieux que concluant. Nous lui objecterons avec M. Schwebel que Moïse a sans doute fondé la théocratie, et que plus tard les prophètes en ont été les soutiens et les défenseurs ; mais nous trouvons comme lui fort peu probable que du temps de Moïse on ait déjà senti la nécessité de prophètes ou que leur ordre fût institué alors par une loi. Les prêtres étaient appelés à être les gardiens de la théocratie, et il n'est dit nulle part qu'il y avait des prophètes pour les contrôler. Si Moïse avait voulu établir un pareil contrôle pour sauvegarder la théocratie, il devait nécessairement aussi déterminer les fonctions et les droits des deux ordres, afin de prévenir des collisions préjudiciables à la théocratie elle-

même. Il est impossible de croire que le législateur, qui précise par des lois minutieuses tous les détails de la vie politique et sociale de son peuple, ait négligé de régler par des lois l'institution et l'organisation d'un ordre de prophètes.

Knobel fait remarquer de même qu'avant Samuel on ne saurait trouver de traces de pareilles institutions, et il allègue le fait que l'histoire des temps antérieurs ne les mentionne nulle part, et qu'il n'y a d'ailleurs aucune raison pour en faire remonter l'origine à une époque plus reculée.

Hering aussi revendique en faveur de Samuel l'honneur d'avoir fondé et organisé ces écoles. Selon lui les événements historiques qui nous sont rapportés dans les livres de Samuel nous font bien connaître les motifs qu'il avait pour les instituer. La religion et la morale publique étaient tombées en décadence sous le ministère du juge et grand-prêtre Héli. Homme sans énergie, il n'avait su maintenir le bon ordre dans l'État ni s'opposer à la dépravation toujours croissante du peuple; père faible et avancé en âge, il constitua prêtres ses propres fils, qu'il n'avait pas élevés dans la crainte du Seigneur. Au lieu de servir d'exemples au peuple, ceux-ci vivaient dans la dissolution. La loi sacrée et la religion étaient négligées et méprisées par eux, et la parole de l'Éternel était rare en ces jours-là. C'est alors que Samuel fut appelé par le Seigneur lui-même pour être prophète et juge. Comment n'aurait-il pas tout fait pour former des hommes de Dieu, remplis de piété et capables d'enseigner la loi de l'Éternel et de s'opposer avec énergie à la corruption toujours croissante!

Œhler est du même avis. Il conclut du passage I,

Sam. IX, 9, qu'il y avait encore à cette époque çà et là des voyants, appelés *Roäh*, auxquels le peuple s'adressait dans ses affaires privées, pour apprendre à connaître les desseins de Dieu, sans qu'on puisse leur attribuer une influence plus vaste ou plus marquée. Il combat l'hypothèse qu'il y avait avant Samuel des cénobies de prophètes, des réunions d'hommes pieux, retirés dans la solitude, pour servir Dieu en Naziréens, au moment où la vie théocratique était ébranlée. Lui aussi regarde comme un signe caractéristique de l'époque d'Héli, que la parole de Dieu était rare, et en infère que l'influence sérieuse et constante des prophètes ne commence qu'avec Samuel, qui pour cette raison peut être nommé le fondateur du prophétisme de l'ancienne alliance (Actes III, 24).

C'était alors un temps extraordinaire; l'arche sainte avait été enlevée; le tabernacle d'assignation avait cessé de former le centre du culte, l'influence du souverain sacrificateur était pour ainsi dire suspendue et il n'y avait que le prophète divinement inspiré qui formait l'intermédiaire entre Dieu et son peuple.

Les barrières des ordres de culte anciens sont brisés, mais Israël saura que Jéhovah n'a pas lié sa présence tutélaire à l'endroit qui jusqu'alors avait formé le siége de sa demeure parmi son peuple. Il saura qu'on le trouvera comme son Dieu sauveur partout où on le recherchera avec ferveur. Il se fait alors dans le peuple d'Israël un réveil puissant; un mouvement spirituel commence à se manifester; le grand nombre de prophètes qui se rallient autour de Samuel, l'élu de Dieu, et qui forment alors l'école des prophètes, en fait foi.

Il nous reste donc acquis que l'origine des écoles

des prophètes ne peut être ramenée qu'à Samuel, et que cet homme de Dieu en est le fondateur et l'organisateur. Quel est maintenant le caractère et l'organisation de ces institutions? C'est ce que nous examinerons dans les paragraphes suivants.

§ 3.

CARACTÈRE DES ÉCOLES DES PROPHÈTES.

Tous les auteurs qui ont traité notre sujet s'accordent à dire qu'il ne faut pas entendre le mot d'*école* dans le sens moderne; mais les opinions se partagent dès qu'il s'agit de déterminer le sens dans lequel il doit être pris.

Les uns, tels que Maimonides († 1208), prétendent que pour être prophète il fallait être doué du talent de la divination, et que ce talent pouvait être formé et développé par les études auxquelles les Bené Nebüm s'appliquaient dans les écoles des prophètes.

Saint Jérôme ne voit dans ces institutions qu'une espèce de couvents et regarde les fils des prophètes comme les moines de l'ancienne alliance. Voici comme il s'exprime dans son *Ep. ad Rusticum Monachum* (Opp. t. I, p. 29): « Filii prophetarum, quos Monachos in V. « T. legimus, ædificabant sibi casulas propter fluenta « Jordanis, et turbis urbium relictis, polenta et herbis « agrestibus victitabant »; et dans son *Ep. ad Paulinum* (ib. p. 66): «Nos autem habeamus propositi nostri prin- « cipes Paulos et Antonios, Julianos, Hilarionem, Ma- « carios. Et ut ad scripturarum auctoritatem redeam, « noster princeps Helias, noster Helisæus, nostri duces « filii prophetarum.»

On comprend que Bellarmin et d'autres exégètes catholiques se rangent de son avis et développent son opinion.

Morgan, le philosophe anglais, l'adversaire prononcé de toute révélation positive, prétend aussi que les moines sont les descendants directs des élèves des prophètes, dont il ne voudrait faire d'ailleurs qu'un parti politique, opposé à la royauté établie et hostile à ceux qui en étaient revêtus.

Pour réfuter l'opinion de saint Jérôme et de ses adhérents il suffira de faire observer que les élèves des prophètes n'ont jamais fait vœu de célibat ni de pauvreté, que Samuel même, leur directeur, était marié, ainsi que d'autres membres de ces associations (2 Rois IV, 1).

Knobel aussi combat cette opinion, ainsi que l'hypothèse de ceux qui ont cru reconnaître dans les fils des prophètes les précurseurs des Esséniens. Ce savant n'y voit que des colonies religieuses, semblables aux associations des Pythagoriciens, où des jeunes gens se préparaient à devenir les soutiens de la théocratie, en étudiant la théologie de l'ancienne alliance.

D'autres prétendent que ces institutions n'étaient que des écoles de musique, de chant, de poésie, ayant pour but de civiliser et de relever la nation juive.

Soldan en dit: « Fuerunt loca ut plurimum in colli-« bus a viris θεοπνευστοις, sacris conventibus, et in-« primis scholasticis destinatæ, in quibus filii s. disci-« puli Prophetarum convenirent, ut a Prophetis Docto-« ribus s. senioribus, in lege Dei et promissionibus « divinis, deque varia Regni Messiæ œconomia erudi-« rentur, Deumque precibus hymnisque musicis lau-

« darent, tandemque Prophetiæ dono instructi eva-« derent. »

Selon Fabricius c'étaient: « Seminaria nobilissima, « collegia sapientiæ cœlestis, cœtus religionis, promp-« tuaria pietatis, ex quibus prodiisse videntur celebres « isti viri Nathan, Gad, Heman, Assaph, qui Samuelis « creduntur discipuli, aliique plures qui isto ævo ac se-« quentibus in ecclesia Dei florentes, Videntium titulo « in sacris sæpenumero insigniuntur. »

Nachtigall suppose que Samuel a réuni les jeunes gens les plus capables et les mieux doués de sa nation en une sorte d'Académie pour en former des chefs politiques ou des docteurs du peuple. Il distingne entre les écoles des prophètes et les prêtres. Ceux-ci pouvaient sans doute faire partie de ces réunions de musique, voire même les présider, comme le fit Samuel; mais ils formaient une caste particulière et ne pouvaient être choisis que dans la tribu de Lévi; les prophètes au contraire n'étaient pas prédestinés à devenir prophètes par le seul fait de leur naissance; leur mission consistait à combattre le culte des vaines cérémonies et à s'opposer au despotisme sacerdotal.

Hering en ramène l'origine à Samuel et en fait une espèce d'Académie théologique, où l'on formait les docteurs futurs de la nation.

Val. Froster déclare qu'il est impossible d'entendre par écoles des prophètes un établissement où l'on apprît aux disciples à prévoir l'avenir. Selon lui les études des fils des prophètes ne pouvaient dépasser le cercle ordinaire des sciences humaines et consistaient surtout en méditations religieuses.

Résumant ces opinions diverses et nous attachant

aux données de la parole de Dieu elle-même, nous dirons que ces écoles des prophètes étaient des associations de jeunes gens ou d'hommes mariés, présidées et dirigées par un prophète, qu'elles avaient pour but de donner aux Bené Nebüm l'intelligence des saintes Écritures, telles qu'on les possédait alors déjà, de leur inspirer l'amour de la loi de Jéhovah et de les rendre capables de la prêcher dans toute sa pureté, de mener par là le peuple à la connaissance de son état de péché, de le ramener au culte du seul vrai Dieu et de le consoler par les promesses de l'Éternel.

Les disciples formés dans ces établissements devaient donc faire connaître à la nation la volonté du Seigneur, servir de puissants soutiens à la théocratie et travailler à la régénération et au vrai salut des enfants d'Israël.

C'est à quoi Samuel et ses successeurs ont aussi visé par l'organisation qu'ils donnaient à leurs écoles.

§ 4.

ORGANISATION DES ÉCOLES DES PROPHÈTES.

En parlant de l'organisation des écoles des prophètes, nous aurons à distinguer entre l'organisation proprement dite de ces institutions et la manière dont s'y donnait l'enseignement.

Nous pouvons affirmer, sans craindre de faire une hypothèse gratuite, qu'elles étaient assez vastes et qu'elles renfermaient un nombre considérable de disciples.

Les prophètes qui venaient à la rencontre de Saül sur la hauteur de Gibéa formaient en effet un grand cortége.

Les fils des prophètes qui se présentent à Élisée et à Élie, avant que ce dernier fût enlevé au ciel, sont également en grand nombre. L'école de Guilgal en renferme plus de cent et il est permis de supposer que les cinquante prophètes, cachés par Obadja dans une caverne et nourris par lui, étaient des disciples de prophètes, réunis auparavant à Béthel et à Guilgal.

Il paraît que chacune de ces écoles était présidée et dirigée par un prophète de Jéhovah dans le sens propre du mot. Samuel est appelé en termes formels président ou directeur de l'école de Rama. Il est très-probable qu'il dirigeait aussi celle de Gibéa ou de Kiriath Jéarim. Élisée est le chef de celle de Guilgal, dont les élèves viennent rechercher son autorisation pour agrandir leur établissement. Peut-être fut-il encore à la tête de l'école de Jérico.

On a supposé qu'en l'absence de ces prophètes les écoles étaient présidées par des sous-directeurs et qu'il y avait encore d'autres maîtres qui y donnaient l'instruction, parce que les disciples ne sont nommés nulle part *fils d'un prophète* mais *fils des prophètes*.

Il nous est impossible de rien affirmer ou rejeter sous ce rapport, parce que les textes sacrés ne donnent pas des détails positifs.

Les fils des prophètes étaient sans doute réunis dans un seul bâtiment et vivaient en communauté. On les trouve au moins dans un même district.

Il y en avait aussi qui n'habitaient pas avec les autres et qui étaient mariés.

Leurs établissements se trouvaient d'ordinaire dans les villes ou sur des hauteurs voisines. Nous ne trouvons nulle part qu'ils se soient retirés dans les déserts

et les solitudes, ou séparés de la société. Les docteurs juifs et les chrétiens, qui, suivant l'exemple de saint Jérôme, se prononcent pour cette dernière opinion, ne sauraient l'appuyer sur aucun passage scripturaire.

Les fils des prophètes vivaient en communauté, comme nous venons de le dire; ils prenaient donc aussi leurs repas en commun. Mais rien n'autorise à croire qu'ils se soient abstenus de viande pour ne manger que des fruits ou des légumes.

On ne peut non plus dire quel était leur costume habituel. Élie était vêtu de poil et avait une ceinture de cuir sur ses reins. Il est possible que ses disciples et successeurs l'imitaient. Mais les livres historiques de l'Ancien Testament se taisent sur ce point.

Pour ce qui concerne l'entretien des prophètes et de leurs disciples dans les établissements par eux formés, il semble qu'ils vivaient en partie des dons que leur offrait la charité des fidèles, et en partie du travail de leurs mains. Ils ne touchaient en aucun cas la dîme dont parle le Deutéronome et qui était réservée à l'entretien des Lévites.

Une question plus importante est celle de savoir comment et dans quel esprit l'enseignement avait lieu dans ces écoles.

Les prophètes élus de Dieu, tels que Samuel et Élisée, étaient à leur tête. On peut en inférer, sans craindre de se tromper, que l'objet principal de l'enseignement était la loi de Jéhovah. Ces hommes de Dieu n'ont certainement pas négligé non plus d'introduire les élèves dans l'intelligence des prophéties messianiques antérieures à leur époque, et pénétrés eux-mêmes de l'esprit de Dieu, vivant en Dieu et pour Dieu, leur parole partait

du fond du cœur et allait au fond du cœur. L'instruction qu'ils donnaient à leurs disciples ne consistait pas en froides dissertations ou en explications savantes; c'était un enseignement vivant et propre à inspirer à toute âme accessible l'amour de Dieu, le zèle pour son service, une sainte jalousie pour sa parole et sa vérité et le désir ardent de lui amener toutes les âmes.

Outre la théologie qu'on y enseignait de préférence, s'il nous est permis de nous servir de cette expression, on y cultivait aussi la musique religieuse et la poésie sacrée, portées l'une et l'autre chez les Juifs à un haut degré de perfection. Personne n'en sera étonné, s'il connaît l'influence puissante et consolatrice que le chant sacré a exercé de tout temps dans l'Église sur la vie religieuse des fidèles.

Comme la parole de Dieu ne dit rien d'autres études faites dans ces institutions, nous n'en pouvons rien affirmer non plus.

Pour ne dire qu'un mot de l'esprit qui y régnait, nous ajouterons que les prophètes traitaient leurs élèves en pères et que ceux-ci leur témoignaient à leur tour une vénération et un amour filial.

Recherchons maintenant quel rapport il y avait entre ces établissements et le prophétisme proprement dit.

§ 5.

RAPPORTS ENTRE LES ÉCOLES DES PROPHÈTES ET LE PROPHÉTISME PROPREMENT DIT.

Pour déterminer les rapports qu'il y a eu entre les écoles des prophètes et le prophétisme proprement dit, il faut avant tout définir ce qu'on entend par prophète.

On a cru longtemps que la tâche des prophètes de Jéhovah se bornait à prédire l'avenir et qu'ils ne différaient des devins d'autres nations qu'en tant que leurs prédictions étaient accomplies à la lettre, tandis que les événements vinrent souvent donner le démenti aux oracles des païens.

Aujourd'hui, au contraire, on vient souvent leur contester l'inspiration divinè. On s'efforce d'expliquer leurs prophéties d'une manière naturelle et l'on ne veut y reconnaître que le résultat du calcul et de la réflexion.

D'autres les ont regardés comme des démagogues ou des orateurs populaires, qui ont agi sur les masses et dont l'influence a plus d'une fois porté préjudice aux intérêts de l'État. On est allé jusqu'à leur attribuer la décadence et la ruine des royaumes d'Israël et de Juda.

Il y a des auteurs pour qui les prophètes ne sont pas non plus des hommes divinement inspirés, mais qui n'hésitent pourtant pas à leur reconnaître des talents supérieurs et à déclarer qu'ils excellaient par leur génie, leur esprit pénétrant et leur haute sagesse. C'est ainsi qu'ils expliquent leur prévision de l'avenir et les conseils qu'ils ont donnés dans l'intérêt de la nation.

On les a aussi assimilés aux poëtes, disant que leur imagination a représenté des événements passés comme futurs en les revêtant du charme de la fiction.

Pour nous faire une idée juste du prophétisme, nous déterminerons d'abord le sens que les Hébreux ont attaché au nom de *prophète* et nous examinerons ensuite ce que les saintes Écritures nous apprennent de l'activité et de la mission de ces hommes de Dieu.

Les prophètes sont ordinairement désignés dans l'Ancien Testament par le mot de נָבִיא. Quel est le sens de cette expression? La racine נבא dont elle dérive n'est pas usitée au Kal, et le Niphal ainsi que le Hithpaël empruntent eux-mêmes leur signification du substantif dont nous recherchons le sens. Il ne nous reste que de le faire dériver de נָבַע, qui, comme tous les verbes de la même famille, renferme la notion de *ebullire*, *scaturire*, bouillonner, jaillir abondamment. Mais le substantif doit-il être pris dans le sens passif ou intransitif? Faudra-t-il le traduire par: celui sur lequel jaillit abondamment (*der Angesprudelte*), ou par: celui qui se trouve en état de bouillonnement, et par extension: celui dont la parole jaillit et déborde, celui qui parle (*der Sprecher*)? Nous le prendrons dans cette dernière acception, sans nier pour cela que le Nabi, malgré l'activité personnelle qu'il manifeste, se trouve néanmoins dans un état plus ou moins passif. Il parle poussé par l'esprit de Dieu dont il n'est que l'interprète et l'organe, comme cela ressort clairement des passages de l'Exode VII, 1, et IV, 16.

Nous nous garderons donc de confondre les prophètes avec des voyants, des hommes prédisant l'avenir, et de les considérer simplement comme des instituteurs du peuple ou des poëtes. Ce sont des confidents de Dieu choisis par lui pour être les organes de sa volonté, les interprètes fidèles de sa révélation, ses messagers, on pourrait dire ses bouches (Jér. XV, 19).

La prédiction d'événements futurs n'est que secondaire et ne forme pas, comme on se l'est si longtemps imaginé, l'élément principal du prophétisme.

Ce qu'il importe de ne jamais perdre de vue, c'est

que, par l'intermédiaire de ses serviteurs, Dieu, le roi de son peuple, lui fait connaître ses desseins pour le ramener à lui. Le but principal de la révélation était la conversion et le salut d'Israël, soit qu'elle lui dévoilât les mystères de la divinité, qu'elle lui prédît des événements futurs ou qu'elle eût pour objet la promulgation de nouvelles lois. Quelle que fut l'occasion de la prophétie, elle ne visait qu'à réveiller la conscience, à réchauffer le cœur et à vivifier l'espérance des fidèles.

C'est donc à juste titre que les saintes Écritures nomment encore les prophètes *Zophim* et *Schomerim*, c'est-à-dire *gardiens*, hommes placés au milieu du peuple pour l'empêcher de courir à sa perte, et qu'elles déclarent qu'ils parlent poussés par l'Esprit de Dieu et ne profèrent que ce qui leur a été révélé. Les vérités qu'ils annoncent ne sont pas le produit de la réflexion, de l'étude ou de déductions, telles que les fait la science humaine; c'est la pure parole de Dieu. S'ils parlent avec entraînement et pleins d'un noble enthousiasme, c'est que leur cœur est pénétré des vérités que l'esprit divin leur fait reconnaître et qu'ils n'ont en vue que la gloire de leur Dieu et le salut de son peuple.

Les Septante rendent le mot *Nabi* par προφητης, et ce terme reproduit le plus fidèlement le sens de l'expression hébraïque. En effet le verbe προφημι, dont dérive le substantif προφητης, signifie non-seulement *prédire*, mais aussi *proférer* (*palam proferre*), porter la parole. Dans le Nouveau Testament il sert à désigner les hommes divinement inspirés, dont la parole, qui est très-ferme, n'a point été apportée autrefois par la volonté humaine, mais qui ont parlé, poussés par le Saint-Esprit et qui ne sont partant que la voix ou la bouche de l'Éternel (2 Pierre I, 19-21).

Les prophètes sont appelés en outre *Isch Elohim*, c'est-à-dire *hommes de Dieu*. Par cette expression l'Écriture sainte désigne des hommes élus de Dieu, interprètes de sa volonté et organes de sa révélation.

La parole de Dieu les nomme aussi *Roäh* et *Chosäh* (*voyants*). Ces deux expressions désignent des hommes auxquels Dieu a donné de pénétrer dans l'avenir et qu'il a chargés de faire connaître sa sainte volonté. Le mot *Roäh* est donc synonyme de Nabi. Il en diffère peut-être en ce qu'il désigne de préférence le prophète illuminé par l'esprit divin, tandis que le Nabi le représente plutôt comme transmettant au peuple les révélations qu'il a reçues.

Le Seigneur a réveillé des prophètes dans les temps les plus reculés. Nous ne citerons que Noé, Abraham, Isaac, Jacob, et surtout Moïse, le promulgateur de la loi. Il en a suscité aussi dans les temps subséquents, et depuis Samuel ils semblent former un ordre particulier et se succèdent sans discontinuer, jusqu'au dernier d'entre eux, Malachie.

Mais quels rapports y avait-il entre ces hommes divinement inspirés et les écoles des prophètes? Ne pourrait-on pas nous objecter que l'inspiration dont ils étaient l'objet ne saurait être le produit de l'éducation et de l'enseignement humain? Voici notre réponse:

Pour avoir été dans une école des prophètes, on n'est pas prophète soi-même; les études les mieux faites ne sauraient forcer Dieu à choisir qui que ce soit pour son organe. Il dispense son Saint-Esprit comme il veut et choisit dans sa grâce pour organe de son inspiration ceux qu'il en juge dignes. Il y a eu des prophètes avant les écoles des prophètes; Moïse, le plus grand de tous,

a été appelé par Dieu, quand il gardait les troupeaux de son beau-père, et Amos, choisi par le Seigneur pour menacer de ses châtiments le royaume d'Israël, déclare formellement qu'il n'est pas fils de prophète.

Mais si l'enseignement, les études, la science de la loi de Jéhovah ne sont pas des conditions indispensables pour la mission de prophète et ne rendent pas nécessairement l'homme capable de recevoir l'inspiration divine, elles ne mettent pas non plus obstacle à cette inspiration. Dieu connaît ceux qui sont siens; il sait à quoi il peut employer chacun de ses serviteurs; il résiste à l'orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles, et l'humilité est une des conditions premières de l'action de son saint esprit.

Dieu n'a pas *dû* choisir ses prophètes dans les écoles des prophètes, mais il a *pu* les y choisir et s'il ne peut pas être prouvé que les Gad, les Heman, les Nathan, ou plus tard les Ésaïe, les Jérémie etc. ont été élevés dans les écoles des prophètes, les données de la parole de Dieu n'autorisent pas non plus à le contester.

Le Seigneur aura procédé dans l'élection de ses prophètes de l'ancienne alliance, comme il en a agi dans la nouvelle alliance en choisissant ses apôtres: il ne les a pas pris de préférence parmi les lettrés et les savants de sa nation, il a élu des pêcheurs et des péagers. Mais la science qu'on a enseignée dans les écoles des Pharisiens et les études qu'on y a faites, ne l'ont pas empêché non plus de choisir l'homme qui devait être son instrument d'élite et l'apôtre des gentils. Saint Paul était le disciple de Gamaliel et un docteur de la loi, mettant toute sa science, tout son savoir au service de Christ, il a été en bénédiction à des milliers et des

millions d'âmes. Les écoles des prophètes n'étaient sans doute pas indispensables au réveil des prophètes, mais elles pouvaient rendre des services essentiels et nous pourrons dire, sans craindre de nous mettre en contradiction avec nous-même, qu'on y a formé des prophètes.

Nous avons hâte de nous expliquer.

Il y a prophétisme et prophétisme, comme il y a inspiration et inspiration. Le fidèle peut recevoir le Saint-Esprit sans obtenir de nouvelles révélations, et être l'interprète de la parole de Dieu sans être l'organe immédiat de la Divinité. Personne ne peut être formé pour recevoir l'inspiration dans le sens restreint du mot, et on ne devient pas prophète comme les Moïse et les Ésaïe, grâce à ses études. Mais on peut être enseigné dans la vérité révélée de Dieu, on peut apprendre à interpréter, à expliquer, à prêcher cette vérité de manière à édifier et à convertir le peuple.

C'est là aussi un don de l'esprit de Dieu, utile, et même nécessaire à la conservation de la foi des fidèles et au maintien de l'Église.

Mais nous sera-t-il permis de prendre dans ce sens le mot de prophète? Il nous semble que ni la philologie ni les données historiques de la parole de Dieu ne s'y opposent. Le mot *Nabi*, comme nous l'avons vu, désigne celui qui profère les vérités que Dieu lui a révélées. La prévision et la prédiction de l'avenir n'étaient pas la tâche principale des prophètes; ils avaient aussi à interpréter la volonté divine. Le Seigneur peut appeler ses serviteurs non-seulement d'une façon immédiate, mais aussi par des voies intermédiaires, à annoncer sa parole, et pour n'avoir pas à faire connaître

de nouvelles révélations on peut pourtant être l'organe de la grâce. Celui qui proclame les vérités consignées dans le Code sacré n'est pas moins le ministre de l'Éternel que celui qui fait connaître des mystères non révélés avant lui.

L'étymologie du mot *Nabi* nous permet donc de le définir comme nous venons de le faire, et les données historiques de la parole de Dieu ne s'y opposent pas non plus.

Ne faut-il pas prendre le mot de *prophète* dans un sens plus vaste quand Moïse souhaite que tout le peuple prophétise (Nombres XI, 29)? Ne veut-il pas dire par là qu'il désire le voir comprendre les statuts de l'Éternel et les proclamer avec enthousiasme et entraînement de manière à s'édifier mutuellement? Ne doit-il pas être pris en ce sens, quand nous il est dit (Actes XV) que Jude et Silas furent envoyés avec saint Paul et Barnabas à Antioche pour faire entendre de bouche, aux chrétiens d'entre les gentils, ce que le synode de Jérusalem leur avait écrit? Ces disciples, qui étaient des principaux d'entre les frères, sont appelés *prophètes* (v. 32) et nous lisons qu'ils exhortèrent et fortifièrent aussi les frères par plusieurs discours.

C'est de même qu'il faut entendre la parole du Seigneur: « Celui qui reçoit un prophète, en qualité de prophète, recevra la récompense de prophète; et qui reçoit un juste, en qualité de juste, recevra une récompense de juste (Matth. X, 41).

L'apôtre saint Paul écrivant aux Éphésiens (Éphés. IV 11) que Dieu a établi dans son Église premièrement les apôtres, secondement les prophètes, en troisième lieu les docteurs etc., n'entend pas dire que le

Seigneur suscitera encore dans l'Église des hommes ayant mission de faire connaître des vérités nouvelles, des révélations jusqu'alors cachées; il ne peut entendre par prophètes que des prédicateurs inspirés des vérités évangéliques déjà connues, des prophètes de second ordre.

C'est bien aussi de prophètes dans un sens plus large qu'il parle au quatorzième chapitre de la première épître aux Corinthiens. En y traitant des dons spirituels, il fait la distinction entre le don de la prophétie et le don des langues. Il engage les chrétiens de Corinthe à s'étudier à la charité, à désirer avec ardeur les dons spirituels, mais surtout celui de prophétiser (v. 1). Celui qui prophétise, dit-il, édifie, exhorte et console les hommes par ces paroles (v. 3); il édifie l'Église (v. 4). L'apôtre représente la charité comme la chose la plus excellente et exhorte les chrétiens à la rechercher de préférence. Pour l'avoir reçue une fois par la grâce de Dieu, on n'en est pas pénétré pour toujours; le vieil homme renaît sans cesse et se manifeste en nous par son manque d'amour; il faut nous en dépouiller journellement et revêtir aussi tous les jours le nouvel homme avec son amour et sa charité. Aspirer sans cesse à cet amour et à cette charité, en être altéré, c'est peut-être aussi la voie la plus sûre pour être gratifié d'autres dons spirituels, que nous avons à rechercher avec soin. Mais, comme le dit l'apôtre, les fidèles doivent désirer surtout le don de la prophétie.

Le Saint-Esprit dispense ses dons et ses grâces à qui il veut et de la manière dont il le juge à propos dans son éternelle sagesse, et pourtant l'apôtre engage les Corinthiens à rechercher avec soin les dons les plus

utiles (chap. XII, 31). Comment y parvenir? Comment rechercher surtout le don de la prophétie? Il faut pour cela sonder les Écritures, étudier avec ardeur la parole de Dieu et invoquer l'assistance du Saint-Esprit. Les prophètes et les apôtres, quoique miraculeusement doués du don de la prophétie, n'en ont pas moins médité sans cesse la parole de Dieu de l'Ancien Testament, et saint Jean, le disciple de l'amour de Christ et l'apôtre de la charité fraternelle, appelé le théologien par excellence, s'est retrempé dans les livres des saints prophètes, comme ses écrits en font foi. Il nous apprend ce que c'est que de rechercher avec soin le don de la prophétie.

Que le prophète soit inspiré immédiatement de Dieu lui-même, ou qu'il s'inspire de la parole révélée de Dieu et qu'il parle comme organe médiat de la divinité en interprétant cette sainte parole, il édifie ceux qui l'écoutent, exhorte ceux qui se relâchent, console les affligés, amène à la foi ou fortifie dans la foi.

La chose essentielle est toujours la prédication de la parole de Dieu, et elle doit être telle que les fidèles apprennent à comprendre mieux les saintes Écritures, à les aimer et à marcher dans la voie qu'elles leur indiquent. C'est ce que doit se proposer le prophète, c'est à quoi ont visé les apôtres, c'est ainsi qu'ils ont formé leurs disciples et les prophètes leurs élèves.

Tel a dû être le but principal que se sont proposé d'atteindre le fondateur et les directeurs des écoles des prophètes, et ces institutions ont dû exercer une influence puissante et salutaire sur le développement moral et religieux du peuple de Dieu.

Quelle est cette influence? C'est ce dont nous dirons quelques mots dans un dernier paragraphe.

§ 6.

INFLUENCE DES ÉCOLES DES PROPHÈTES.

Il ne peut pas être prouvé, comme nous l'avons dit plus haut, que le Seigneur a choisi dans les écoles des prophètes les organes d'élite de son inspiration, les prophètes proprement dits. Mais le contraire ne saurait pas être démontré non plus. Il est plus que probable que le Seigneur l'a fait pour plusieurs. Mais quand même il ne serait sorti de ces institutions que des prophètes de second ordre, le bien qu'ils ont dû faire à leur peuple a encore été immense. Ce ne sont pas les prédictions de l'avenir qui importent le plus, car ce ne sont pas elles qui sauvent, mais c'est la foi qui justifie; maintenir cette foi et fortifier les fidèles dans cette foi, c'était là le but principal et l'objet des efforts des prophètes. Les saints hommes de Dieu qui ont dirigé les écoles des prophètes ont fait comprendre avant tout à ceux qui venaient s'asseoir à leurs pieds la lettre et l'esprit de l'Écriture sainte; ils leur ont inspiré une vénération profonde pour le livre de Dieu et un zèle ardent pour la conservation de la loi divine et de la théocratie. Par là ils ont formé de vrais docteurs capables d'instruire le peuple et de le faire marcher dans la voie de Jéhovah. La littérature et la musique sacrée, qui ont été cultivées dans les écoles des prophètes, ont plus tard servi à relever le culte et ont contribué puissamment à l'édification des fidèles. Les enseignements des disciples des prophètes, leur vie austère, le zèle infatigable qu'ils déployaient pour Dieu et sa parole, ont contribué à maintenir le culte de Jéhovah et à retarder au moins

la dégénération du peuple. Si leurs généreux efforts n'ont pas toujours été couronnés de succès, ces hommes de Dieu n'en ont pas moins été le sel de la nation, et leur enseignement a dû conserver et nourrir dans les cœurs l'espérance du rédempteur à venir et le désir de voir le jour de Christ.

Quant à la durée des écoles des prophètes, il n'est pas possible de rien déterminer. Le dernier passage qui semble y faire allusion se trouve dans le livre d'Amos (VII, 14). Ce prophète répond à Amazias, prêtre et sacrificateur à Béthel : « Je n'étais ni prophète ni fils de prophète, mais j'étais un berger et je recueillais des figues sauvages, et l'Éternel m'a pris d'après le troupeau et m'a dit : Va prophétiser à mon peuple d'Israël. » Ce passage nous permet de conclure que, du temps d'Amos, les prophètes et les fils des prophètes formaient encore une espèce d'ordre théocratique; cependant on ne peut le prouver catégoriquement. En tout cas, les écoles des prophètes n'ont duré que jusqu'à l'époque de l'exil.

Après l'exil nous trouvons chez les Juifs les synagogues et plus tard les écoles des Pharisiens. Se rattachaient-elles aux écoles des prophètes? Nous ne le pensons pas. Si elles en avaient plus ou moins l'organisation, elles en différaient pourtant par les tendances qu'elles poursuivaient et par l'esprit qui y dominait.

Vu par le président de la soutenance,
Strasbourg, le 8 mars 1863.
RICHARD.

Permis d'imprimer.
Strasbourg, le 14 mars 1863.
Le Recteur, DELCASSO.

THÈSES.

I.

Sans révélation, point de vérité religieuse nécessaire au salut de l'âme.

II.

L'exégèse doit être la base de la dogmatique.

III.

La déité de Christ est clairement enseignée dans la parole de Dieu.

IV.

Baser son salut sur ses propres mérites, c'est faire preuve qu'on ne connaît ni son propre cœur, ni Dieu, ni sa sainte parole.

V.

La vraie foi produit nécessairement les véritables bonnes œuvres.

VI.

La vie du pasteur doit être le commentaire de ses sermons.

VII.

Dire que la prière n'a qu'une valeur subjective, c'est méconnaître les promesses explicites de la parole de Dieu.

VIII.

Les trésors de l'Évangile tombent en partage à tous ceux qui l'abordent dans un esprit d'humilité et de prière, mais restent cachés à ceux qui n'y cherchent que la satisfaction d'une froide curiosité.